

LA CHARITÉ

Un tableau de Philippe de Champaigne, peintre du classicisme du XVII^{ème} siècle, montre la charité comme une femme majestueuse et souriante. Elle est accompagnée de trois enfants dodus : l'un boit le lait de son sein, le deuxième, un peu en arrière, regarde sa mère, et le troisième, sur la pointe des pieds, essaie d'attraper la grenade que tient délicatement la Charité, sur la tête de laquelle plane le feu du Saint-Esprit.

La grenade est le symbole du corps du Christ ; les grains serrés et rouges sont comme son sang qui vivifie ceux qui le boivent. Ces grains sont inépuisables. Le Christ est cette grenade partagée entre tous, sans jamais être épuisée.

- Qu'est-ce que la Charité ?

Elle est l'union de l'amour de Dieu et du prochain.

Moïse rapporte dans Deutéronome 6, 5 : *"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force"*, mais aussi dans le Lévitique 19, 18 : *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"*.

Ces deux commandements sont séparés l'un de l'autre dans l'énumération des nombreuses injonctions rapportées par Moïse. Mais c'est le Christ qui les associera intimement.

*"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même."
(Mt 22, 37-39)*

Double mouvement qui n'en fait qu'un. C'est Jésus Christ qui unit les deux commandements en un seul puisqu'Il est lui-même le couronnement et la perfection de la Loi.

"Par Jésus Christ, l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont réunis en un seul mouvement. En Lui, la vertu de charité couronne le don de la foi et de l'espérance".

écrit le jésuite Jean-François Thomas, prêtre missionnaire, qui se consacre à la sauvegarde des enfants des rues de Manille aux Philippines.

Une hiérarchie existe dans cette union, puisque l'amour de Dieu doit précéder l'amour du prochain.

Nous connaissons bien le texte de saint Matthieu sur le jugement dernier :
(Mt 25, 31-46)

"Jésus parlait à ses disciples de sa venue : Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche.

Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite ; "Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi." Alors, les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ?"

Et le roi leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! Alors il dira à ceux qui sont à sa gauche : "Allez-vous en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." Alors eux aussi répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t'assister ?" Alors, il leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes à la vie éternelle."

Ce qui fait la différence entre les uns et les autres, dit ce texte d'Évangile, c'est l'attention que nous aurons portée aux plus petits que nous sommes invités à accueillir et traiter comme **des frères** ! Jésus ne se contente pas de nous dire qui sont les plus petits, Il nous dit aussi qu'Il nous les donne comme **frères**, parce qu'ils sont ses frères.

Jésus élargit l'idée d'ami, de prochain. Il y ajoute l'idée de la fraternité : **ses frères** ; nous retrouvons notre Pape et son encyclique "Fratelli Tutti" que nous avons longuement commentée l'année dernière.

"Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a en lui aucune occasion de chute.

Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres." (1 Jn 2, 10-11)

et aussi *"Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas"* (1 Jn 4, 20 et "Fratelli Tutti, chap 2 - § 61)

Avec la parabole du bon Samaritain (chapitre 2 de l'Encyclique et Lc 10, 25-37), le Christ a ouvert le champ du prochain à l'ensemble des hommes. Tout homme est et devient le prochain : le païen, l'étranger, l'émigré, le pécheur, le pauvre, l'abandonné...

La charité ne connaît plus de limites ; elle doit se répandre partout ; elle doit aller vers les périphéries (discours du Pape aux membres de l'Ordre franciscain), abolir les frontières (chapitre 4 de l'Encyclique Fratelli Tutti). Elle est une *grenade éclatée et ouverte* et chacun doit pouvoir en recevoir un grain.

Elle est la reine des vertus théologiques qui ne passera jamais, comme nous le rapporte saint Paul dans la 1ère Épître aux Corinthiens :

"La charité ne disparaît jamais". Il poursuit : "Des trois vertus, la foi, l'espérance et la charité, la plus grande est la charité." (13, 13)

La Vierge Marie a vécu la charité parfaite. Charles Péguy dans le *Mystère de la Charité* nous la décrit alors qu'elle suit Jésus vers le Calvaire :

*"Elle pleurait. Elle fondait. Son corps fondait.
Son corps se fondait.
Elle fondait de bonté.
De charité."*

La charité fait "fondre" l'être !

Saint Paul demandait aux Colossiens : *"Par dessus tout revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection."* (Col 3, 14)

Voilà pourquoi des hommes et des femmes qui en ont fait leur principe de vie provoquent notre admiration. Avec eux et elles, la charité ne mourra jamais et animera des cœurs pour l'éternité !

- Foi et Charité : Sans œuvres, la foi est morte

Dans son Épître, saint Jacques nous dit :

"À quoi bon, mes frères, dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas d'œuvres ? La foi peut-elle sauver dans ce cas ? Si un frère ou une sœur n'ont rien à se mettre et pas de quoi manger tous les jours et que l'un de vous leur dise : "Allez en paix et mettez-vous au chaud et bon appétit", sans que vous leur donniez de quoi subsister, à quoi bon ?

De même, la foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement... En effet, de même que, sans souffle, le corps est mort, de même aussi, sans œuvres, la foi est morte." (2, 14)

Sœur Emmanuelle avait l'habitude de dire :

"Si tu crois en Dieu et que tu ne fais rien pour les autres, excuse-moi, mais c'est foutu !"

Pause : La Charité et la foi

Je vais maintenant vous parler plus directement de l'œuvre de ces deux hommes avec lesquels j'ai eu la chance de travailler et de cette femme que j'ai eu aussi la grâce de rencontrer en Égypte :

l'Abbé Pierre dans l'équipe de son secrétariat, le Père Joseph Wresinski à ATD Quart Monde, -sur le terrain dans les bibliothèques de rues et au secrétariat du Savoir dans la rue- et sœur Emmanuelle avec les chiffonniers du Caire.

Je compte toujours, dans l'Association Emmaüs parmi les "Amis de l'Abbé Pierre", je fais partie des "Alliés" actifs d'ATD Quart Monde et je soutiens l'association créée par sœur Emmanuelle "Asmae".

Ces trois personnes ont mis leur foi au service de l'amour du prochain, de leur charité. Ce qui m'a attirée dans leur combat et émue dans leur démarche jusqu'au-boutiste, c'est leur audace, leur persévérance, leur espérance au-delà de toute espérance, leur joie intérieure qu'il ont su extérioriser et partager, leur sourire contagieux que vous pouvez voir sur les photos ci-dessus, mais aussi leur indignation et leur colère ; c'est leur capacité à accepter l'autre dans sa différence et à ne pas vouloir décider, vivre à sa place, respecter son mode de vie. Mais c'est aussi leur désir commun de rendre, avant tout, leur dignité aux plus pauvres, de rendre universelles la fraternité, la compassion et la charité. Ce sont ces valeurs qui les ont réunis et qui ont été la cause - ou plutôt la grâce - de mon estime et de mes engagements de vie.

Je mesure ce que la Providence m'a permis de vivre : rencontrer la foi, la charité, la tolérance, la volonté farouche, le don total de soi chez ces hommes

hommes et cette femme et ... pouvoir ajouter modestement ma petite pierre à l'édifice qu'ils ont mis en place et qui perdure après leur mort : Emmaüs, ATD Quart Monde et ASMAE.

L'abbé Pierre disait :

*"Je continuerai à croire, même si tout le monde perd espoir.
Je continuerai à aimer, même si les autres distillent la haine.
Je continuerai à construire, même si les autres détruisent.
Je continuerai à parler, même au milieu d'une guerre.
Je continuerai à illuminer, même au milieu de l'obscurité.
Je continuerai à semer, même si les autres piétinent la récolte.
Je continuerai à crier, même si les autres se taisent."*

Le Père Wresinski écrivait en 1969 :

*" Garder envers et contre tout l'émerveillement, parce qu'ils sont des hommes.
Croire qu'enfin ils s'en tireront.
Être sûr que le miracle se produira, qu'aux jours de tension, de colère et de violence, succéderont, de plus en plus rapprochés, les jours de compréhension, d'échange et d'affection.
En être certain, parce qu'ils sont des hommes, c'est cela lutter contre la misère.*

Croire envers et contre tout que c'est vrai et qu'ils réaliseront leur humanité. Croire qu'ils pourront participer à l'amour, avec leur cœur si souvent déçu, bafoué, rejeté, humilié, trahi. Et même et pourquoi pas être certain que leur âme pourra prier, c'est cela lutter contre la misère.

Être déchiré par leur déchirure, blessé par leur blessure, meurtri par leur meurtrissure, espérant de leur espérance, aimant de leur amour,

priant de leur prière, afin de faire face, avec eux, au malheur, afin de le chasser, de l'anéantir, c'est cela lutter contre la misère.

Bien au-delà des idées, des intentions et des désirs, payer le prix de la liberté et de la justice, des droits et des pouvoirs, c'est introduire, dans l'humanité, une charité pour tous les hommes."

À la lecture de ce pamphlet lyrique, plein d'amour et d'espérance, de cette profession de foi passionnée, vous aurez compris pourquoi mon mari et moi, avons aussitôt adhéré à ATD Quart Monde et milité au sein du Mouvement. Cette prière est devenue pour notre famille une référence du respect de la dignité de tout homme, de la charité et de l'espérance : tout ce qui donne du sens à la vie, à notre vie de chrétien.

Quant à sœur Emmanuelle :

"Voici le premier fruit de mon expérience : quel que soit le continent, le désir le plus impérieux d'un pauvre, son besoin essentiel, c'est d'être respecté. Nous touchons ici la condition sine qua non de toute action humanitaire : témoigner à tout être humain un égal respect..

Essayer de sourire, simplement de faire cet effort, de sourire à l'aube, du matin jusqu'au soir, malgré tous les à priori, ça n'a l'air de rien, mais regarder l'autre, l'écouter, lui sourire, s'intéresser à lui, d'après moi, c'est le commencement de l'être humain."

Et encore

"Chacun doit trouver son combat pour qu'il y ait plus de joie dans ce monde. Le monde est comme un miroir : si tu donnes la joie, tu en reçois. Donner procure à la vie une effervescence.

Cela nous fait comprendre que nous sommes vivants et frères et sœurs de tous les hommes qui nous entourent."

Pause : pour relire en silence les professions de foi de nos trois "héros".

Je vais maintenant vous présenter, la vie, l'engagement et l'œuvre de ces trois compagnons de route... Ce ne sera qu'un survol, mais j'espère que votre curiosité et votre intérêt vous mèneront à une plus grande connaissance de ce qu'ils se sont acharnés à obtenir pour nos frères et sœurs qui vivent dans la misère, et cela partout dans le monde.

- L'Abbé Pierre

Marie Joseph Henri Grouès, de son vrai nom, est né à Lyon le 5 août 1912, au sein d'une famille bourgeoise, aisée et pieuse, de négociants en soie. Il est le cinquième de huit enfants. Dès l'âge de 6 ans, il accompagne, chaque dimanche, son père, catholique actif et pieux, auprès des sans-abris et des mendiants. À 15 ans, il se rend en Italie, à Assise. Ce voyage est pour lui une véritable révélation.

Sûr de sa vocation religieuse, après avoir renoncé à son héritage, il étudie auprès des jésuites, puis il rejoint, en 1931, les Capucins, ordre mineur de la famille franciscaine. En religion, Henri Grouès devient frère Philippe.

Il est ordonné prêtre en 1938 en même temps que Jean Daniélou, futur cardinal. Il est ensuite nommé vicaire à la basilique Saint-Joseph de Grenoble, puis aumônier de l'hôpital de La Mure, et ensuite de l'orphelinat de La Côte Saint-André.

Seconde guerre mondiale

Il est mobilisé en décembre 1939.

En 1942, il recueille des enfants juifs dont les familles ont été arrêtées ; en novembre 1943, il participe à la création du maquis dans le massif du Vercors. C'est à cette époque qu'il rencontre Lucie Coutaz qui sera sa secrétaire particulière jusqu'à sa mort. Dans la clandestinité, il prend le nom d'abbé Pierre qui lui restera jusqu'à la fin de sa vie. Il retrouve le général de Gaulle à Alger en 1944.

Il doit à cette période de la résistance, son engagement politique pour restaurer une société digne, fondée sur les droits humains fondamentaux, mais aussi pour faire changer les regards indifférents et pourquoi pas changer les lois établies !

Après la guerre, en 1945 puis en 1946, avec l'approbation de l'archevêque de Paris (Monseigneur Emmanuel Suhard), il se présente aux élections législatives et est élu trois fois de suite député en Meurthe et Moselle, comme indépendant apparenté au MRP (Mouvement Républicain Populaire). En 1951, l'abbé Pierre retournera à sa vocation première, sur le terrain, dans des actions caritatives.

Fondation d'Emmaüs

Après avoir risqué sa vie durant la guerre, l'abbé Pierre entreprend un nouveau combat : contre la misère. En fondant le **mouvement Emmaüs en 1949**, il veut venir en aide aux sans-abris et aux plus pauvres.

L'objectif du mouvement consiste à récupérer divers objets pour les revendre ; les bénéfices permettront de construire des logements provisoires.

"L'insurrection de la bonté" : hiver 1954

C'est à partir de **1954** que le mouvement prendra une ampleur considérable. Au cours de l'hiver particulièrement glacial de cette année, une femme meurt de froid dans la rue. Scandalisé, l'abbé Pierre lance son fameux **"appel à l'insurrection de bonté"**.

Cet appel médiatique va susciter un immense élan de générosité : une loi interdira aux propriétaires d'expulser les locataires non solvables en hiver ; de nombreux logements d'urgence seront construits et l'association Emmaüs ne cessera de se développer au gré des voyages de l'abbé Pierre, en France principalement, mais aussi en Amérique latine. Il a rencontré de nombreuses personnalités au cours de sa vie : Le Père Teilhard de Chardin en 1945, Albert Einstein en 1948, Eisenhower et Mohammed V en 1955, Nehru en 1956 ... et Coluche plus tard en 1985 à qui il apporte son soutien pour la création des "Restos du Cœur".

Désormais, malgré sa santé fragile, il est de tous les combats contre la faim et le froid, agissant pour la sauvegarde ou le rétablissement de la **dignité de l'homme**.

En février 2004, cinquante ans après son premier appel, l'abbé Pierre, malgré la vieillesse et la fatigue, sur la place du Trocadéro à Paris, -parvis des Droits de l'Homme-, fait entendre encore une fois, sa voix pour défendre les plus démunis. Six mille personnes assistent à son discours.

Quelques mois plus tard, Jacques Chirac lui remettra le plus haut insigne de la Légion d'Honneur : celui de Grand-Croix.

L'abbé Pierre s'éteint à Paris le 22 janvier 2007 à l'hôpital du Val de Grâce. Il a 94 ans. Une messe a lieu à Notre-Dame en présence des membres d'Emmaüs, de personnalités politiques, religieuses, d'artistes et d'une immense foule anonyme. Puis son cercueil est transféré vers Esteville, en Seine-Maritime, à "La Halte d'Emmaüs", où se trouve désormais un lieu de mémoire, "le centre abbé Pierre Emmaüs". Son enterrement s'est déroulé dans la plus stricte intimité.

Prêtre, résistant, pacifiste, homme politique, chiffonnier d'Emmaüs, il a consacré sa vie à la défense des droits de l'homme et la lutte contre la misère et l'inégalité. Son appel à la bonté au cours de l'hiver 1954 reste gravé dans toutes les mémoires.

Il laisse derrière lui une vie de combats sans répit contre la pauvreté et l'injustice.

Roland Barthes, directeur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), et professeur au Collège de France, écrivait de lui :

"L'image du barbu en soutane, en grosse pèlerine élimée, avec une canne, un béret et des godillots que lui a offerts un sapeur-pompier, en a fait un héros légendaire, un "juste" parmi les justes. "

Il restera, pour la postérité un des symboles de la solidarité, de la fraternité, de la charité.

Le père Joseph Wresinski est né le 12 février 1917 à Angers, d'un père polonais et d'une mère espagnole. Dans cette famille d'immigrés, il a vécu l'exclusion et la misère. Très tôt, il se sent *"frère de Jésus Christ"* parce que *"comme moi, disait-il, il est né pauvre."* Il est donc né lui-même dans l'église du Quart Monde. Il décrit son enfance comme un cercle infernal de manque d'argent, de misère, d'humiliations et de violences. Dès son jeune âge, Joseph est amené à subvenir aux besoins de la famille : en gardant une chèvre, puis en servant la messe chez les religieuses du Bon Pasteur, en échange d'un bol de lait et de deux sous.

En 1934, il entre à la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne), puis au séminaire de Soissons. Il sera ordonné prêtre en 1946. Sa devise presbytérale résumera son projet de vie :

"Va au large et jette tes filets." Lc, 5,4

Il est tour à tour, curé de paroisses ouvrières et rurales, puis fait un stage à la Mission de France pour apprendre, disait-il *"son métier de missionnaire"* dans les quartiers défavorisés des grandes villes.

En 1956, son évêque (Mgr Pierre Douillard) lui propose d'être l'aumônier d'un camp de sans-logis, à Noisy-le-Grand, dans la banlieue parisienne.

Là, sur une ancienne décharge bordée d'un marécage, sont parquées 252 familles (presque 2000 personnes) dans des igloos, sortes de baraques arrondies en fibrociment, sans électricité et avec seulement 5 points d'eau pour tout le camp.

Ce camp des Sans-Logis, terre d'accueil des familles les plus déshéritées de France, deviendra la terre natale du mouvement du refus de la misère, aux dimensions du monde.

Sous le choc de cette rencontre, le Père Joseph se promet alors :

"Ce jour-là, je suis entré dans le malheur : des hommes et des femmes, des enfants, sont condamnés à vivre dans le dénuement le plus total, dans des conditions d'hygiène lamentables et pis encore, livrés à l'indifférence et au mépris du monde qui les entoure.

Je leur ferai gravir les marches de l'Élysée, de l'ONU, du Vatican."

Désormais, il consacrerait toute son énergie à faire reconnaître "*ces personnes en quête de dignité ; des personnes qui possèdent un savoir, une pensée, une expérience uniques ; des personnes indispensables à la société.*"

Il engage un combat contre l'assistance qui, disait-il, "*enfonce les pauvres dans l'indignité*". Il déclarait souvent :

"Ce n'est pas seulement de nourriture, de vêtements dont tous ces gens avaient besoin, mais de dignité, de ne plus dépendre du bon vouloir des autres."

Et Mère Térésa le rejoignait quand elle disait :

"N'être personne pour personne est une des plus grandes souffrances qui soit."

C'est ainsi que, dans le camp, le Père Joseph va mobiliser les occupants et peu à peu, avec eux, il créera une bibliothèque, un jardin d'enfants, divers ateliers, une chapelle "Notre-Dame-des-sans-Logis-et-de-tout-le-Monde", une laverie et même un salon de coiffure et d'esthétique !

En 1957, avec l'aide de Geneviève Anthonioz-de Gaulle, nièce du général, il crée le mouvement ATD (Aide à Toute Détresse) qui deviendra ATD Quart Monde, et dont le but est de donner aux plus pauvres les moyens de se remettre debout par eux-mêmes.

Geneviève Anthonioz-de Gaulle en sera la présidente de 1964 à 1998.

Le Père Wresinski n'est pas un grand communicateur. Il n'aime ni les médias, ni la propagande (l'argent qu'il peut récolter sert à nourrir des volontaires qui vivent avec les pauvres, et non pas à imprimer des tracts !)

Pourtant il se fera violence pour parcourir l'Europe et les États-Unis, où il donne des conférences. Très vite, le Mouvement s'implante dans différents pays, actuellement 29 pays, sur 4 continents : en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique du Nord et latine et aux Caraïbes, dans l'Océan Indien.

À travers ses voyages et grâce à l'entretien d'une longue et fidèle correspondance, le Père Joseph développe ainsi un réseau d'amis à travers le monde.

"Que personne ne reste seul dans son engagement avec les très pauvres" était une de ses préoccupations.

En 1977 il lance le défi :

"... Que dans 10 ans il n'y ait plus un seul illettré dans nos cités. Que, tous aient un métier en mains. Que celui qui sait, apprenne à celui qui ne sait pas."

En 1978, il lance le **"Forum permanent sur l'extrême pauvreté"** avec des implantations dans les pays du Tiers Monde. Le Mouvement a des correspondants dans plus de 100 pays grâce à tout un réseau d'échanges permanents et de partages d'expériences.

En 1979, il devient membre du Conseil Économique et Social et rédige un rapport qui a une répercussion sociale et politique importante.

Sans relâche, infatigable, il développe son action auprès des instances nationales et internationales, intervient dans des colloques, dans des commissions. Il suscite la création et la formation d'un volontariat permanent qui compte actuellement plus de 400 "Volontaires", de 40 nationalités différentes, vivant au milieu et avec les pauvres. Il s'appuie sur des "Alliés", hommes et femmes de bonne volonté de tous milieux.

Des volontaires et des bénévoles animent des bibliothèques de rue, un peu partout, dans de nombreuses villes de France, mais aussi de plusieurs pays, dans les quartiers défavorisés, les camps d'émigrés, et de gens du voyage ...

En 1987, le 17 octobre, le Père Joseph inaugure une dalle, au Trocadéro, sur le Parvis des Libertés et des droits de l'homme, là même où avait été signée la Déclaration des Droits de l'Homme, le 10 décembre 1948 :

"Millions et millions d'enfants, de femmes et de pères qui sont morts de misère et de faim, dont nous sommes les héritiers. Vous qui étiez

des vivants, ce n'est pas votre mort que j'évoque aujourd'hui, en ce Parvis des Libertés des Droits de l'Homme et du Citoyen, c'est de votre vie dont je témoigne.

...

Je témoigne de vous, hommes, femmes, enfants dont le renom est désormais gravé par le cœur, la main et l'outil sur le marbre de ce Parvis des Libertés. Je témoigne de vous pour que les hommes enfin, tiennent raison de l'homme et refusent à jamais, de la misère, la fatalité."



Photo Artd Quart Monde

Dalle à la mémoire des victimes de la misère inaugurée le 17/ 10/ 1987 au Trocadéro à Paris

"Le 17 octobre 1987, des défenseurs des Droits de l'homme et du citoyen, de tous pays, se sont rassemblés sur ce parvis. Ils ont rendu hommage aux victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence. Ils ont affirmé leur conviction que la misère n'est pas fatale. Ils ont proclamé leur solidarité avec ceux qui luttent, à travers le monde, pour la détruire.

*"Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère,
les droits de l'homme sont violés.
S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré."*

En décembre 1992, l'Assemblée Générale de l'ONU décrète le 17 octobre de chaque année, journée mondiale de la misère. Des répliques ont été installées dans différents pays, dont une à New York, au siège de l'ONU.

Le 14 février 1988, le Père Joseph meurt des suites d'une intervention chirurgicale. Une messe est célébrée à Notre-Dame de Paris, sous la présidence du cardinal Jean-Marie Lustiger.

Eugène Notermans, un sociologue néerlandais, l'un des 12 premiers volontaires qui ont rejoint le Père Wresinski dans le camp de Noisy-le-Grand, écrit alors :

*"Le Père Joseph avait choisi de vivre dans la boue et le froid au milieu de 252 familles nombreuses dans la plus grande misère... Sa confiance en tout homme, quels que soient son aspect, ses idées et ses choix, a fait de lui un homme de rassemblement. Pour lui, il n'y a pas les riches d'un côté et les pauvres de l'autre mais des hommes et des femmes de toutes origines, de tous horizons auxquels il a proposé une nouvelle éthique de l'engagement pour détruire la misère, fondée sur le besoin de dignité, de respect et de partage que toute personne porte au plus profond d'elle-même....
Le monde perd un des plus grands hommes du siècle, bâtisseur d'un avenir sans exclusion.*

L'Église, son église, perd un fils qui l'a passionnément aimée, parce qu'il la situait dans sa vocation essentielle, celle d'être d'abord Église des pauvres. Elle lui rend hommage par des funérailles grandioses à Notre-Dame de Paris. Comble, la cathédrale a-t-elle jamais connu une telle fraternisation entre riches et pauvres, réunis dans la peine autour de l'Eucharistie ? Le temps d'une messe se réalise la vision prophétique qui a éclairé toute la vie du Père Joseph : celle d'une humanité unie autour des plus démunis."

Différents hommages se sont multipliés :

Le Père Joseph

"n'a jamais voulu être qu'un simple serviteur et a toujours refusé les privilèges du pouvoir" ;

"il avait la certitude que la fraternité et la collaboration peuvent vaincre la misère" ;

"il était animé par l'amour, mais aussi par l'espérance, celle de croire que le défi de la pauvreté peut être relevé par la justice et la tendresse" ;

"souhaitons que son œuvre reste un témoignage vivant d'amour, dans un monde toujours confronté à choisir entre la grandeur de son destin et la misère." ...

Aujourd'hui, le Père Joseph repose, -à sa demande-, à Méry-sur-Oise, sous la chapelle Notre-Dame-de-Tout-le-Monde, au cœur du centre international du Mouvement ATD Quart Monde, pour témoigner de sa fidélité aux familles les plus pauvres et à tous ceux qui s'engagent à leurs côtés et à Dieu.

Ces deux hommes étaient différents : l'un est né dans la bourgeoisie, l'autre dans l'extrême pauvreté ; différence aussi de caractère : l'abbé était un homme de communication, un homme politique, aimé des médias et plébiscité par l'opinion publique, le Père Joseph était plus réservé et n'aimait pas beaucoup la renommée ni les journalistes.

Leur projet était différent : l'Abbé Pierre s'est employé à donner aux plus démunis un droit au logement, une vie décente.

Le Père Joseph contestait l'assistance qui enferme les personnes dans la dépendance. Il répétait souvent : *"nous ne sommes pas là pour gérer la misère, mais pour la détruire !"* ; et il s'est efforcé de procurer aux pauvres un statut, une reconnaissance, une dignité en tant qu'êtres humains, frères de Jésus-Christ.

Mais, vous l'avez ressenti, quel que soit le chemin qu'ils ont emprunté, tous deux avaient la même foi qui les a portés vers les plus pauvres, la même détermination, la même audace et le même acharnement à faire entendre la voix de ces "petits" qui étaient **leurs frères** !

- **Sœur Emmanuelle**

Madeleine Cinquin naît le 16 novembre 1908 à Bruxelles, d'un père français et d'une mère belge. Par sa grand-mère paternelle, elle a des origines juives. Elle grandit dans une famille aisée de trois enfants.

Elle partage ses jeunes années entre Paris, Londres et Bruxelles. Âgée seulement de six ans, elle est marquée par la mort de son père qui s'est noyé sous ses yeux dans la mer d'Ostende.

"Cet accident m'a traumatisée et, inconsciemment, m'a rapprochée de Dieu et de la religion" écrit-elle dans son premier livre "Confessions d'une religieuse".

Quelques années plus tard, elle rencontre à Londres, la supérieure du couvent Notre-Dame de Sion. Cette rencontre ne fait que renforcer sa conviction d'aider l'enfance malheureuse. Elle entre comme postulante dans la congrégation de Notre-Dame de Sion en 1929 et après des études de sciences philosophiques et religieuses, elle prononce ses vœux en 1931. Elle choisit alors le nom de sœur Emmanuelle. (Dieu avec nous.)

Elle commence une carrière d'enseignante qui l'emmène en Turquie, à Istanbul, puis en Afrique du Nord à Tunis, et de nouveau à Istanbul, après avoir obtenu une licence de lettres à la Sorbonne à Paris.

De 1964 à 1971, elle est envoyée en Égypte. Après quelques années au collège de Sion à Alexandrie, elle sent que là n'est pas sa mission et décide de s'occuper des filles du quartier défavorisé de Bacos de cette ville.

En 1971, à l'âge de la retraite, elle décide de rester en Égypte pour partager la vie des exclus et des plus démunis et part s'installer dans un des bidonvilles les plus pauvres du Caire, au sein d'une communauté copte chargée de la récupération des déchets.

Elle entre alors en collaboration avec plusieurs églises et entame des projets sanitaires, d'éducation et tout ce qui peut améliorer les conditions de vie de ces pauvres entre les pauvres.

En 1976, sœur Sara (supérieure de la congrégation copte-orthodoxe des Filles de Marie) rejoint sœur Emmanuelle. Ensemble elles collectent des fonds et sensibilisent riches et dirigeants, mobilisent les pouvoirs à leur cause.

En 1977, elle publie son premier livre *"Chiffonnière avec les chiffonniers"* où elle raconte son combat au Caire.

À 74 ans, elle fonde l'association ASMAE (Association Sœur Emmanuelle) qui contribue encore aujourd'hui à aider plus de 60.000 enfants du monde entier.

En 1993, à la demande de sa congrégation, sœur Emmanuelle quitte définitivement l'Égypte et rejoint sa communauté en France. Sœur Sara dirige alors seule ASMAE et continue à développer le bidonville du Caire.

Et l'infatigable sœur Emmanuelle continue de se battre pour plus de solidarité, plus de justice. Elle écrit, elle rencontre des jeunes dans les lycées, elle donne des conférences...

Elle reçoit le 31 janvier 2008 le grade de Grand Officier de la Légion d'Honneur et décède la même année, le 20 octobre, à l'âge de 99 ans, quelques jours avant son 100ème anniversaire !

Inhumée dans la plus stricte intimité, selon ses propres volontés, elle repose au cimetière de sa communauté à Callian, dans le Var.

Le même jour, à Paris, à Notre-Dame, une messe de requiem lui rend un hommage collectif.

Cette femme si généreuse reste à jamais gravée dans les mémoires, avec son sourire radieux, son regard malicieux, ses grosses lunettes et son voile blanc !

Notons que l'œuvre de nos trois "héros" a été saluée publiquement à Notre-Dame de Paris, mais qu'ils ont, tous trois, été inhumés dans la plus stricte intimité !

Conclusion

Pour terminer, je reviendrai sur l'Encyclique de notre Pape "Fratelli Tutti" que nous avons commentée tout au long de l'année dernière. Mon travail d'aujourd'hui est, en quelque sorte, un exemple de l'application de ses recommandations.

Dans les différents paragraphes du 2ème chapitre, le Pape François nous invitait :

"Soyons parties prenantes de la réhabilitation et de l'aide aux sociétés blessées. Aujourd'hui, nous nous trouvons face à la grande opportunité de montrer que, par essence, nous sommes frères, l'opportunité d'être d'autres bons samaritains qui prennent sur eux-mêmes la douleur des échecs, au lieu d'accentuer les haines et les ressentiments... Promouvons le bien et mettons-nous au service du bien !" § 77

"Cherchons les autres et assumons la réalité qui est la nôtre sans peur ni de la souffrance ni de l'impuissance, car c'est là que se trouve tout le bien que Dieu a semé dans le cœur de l'être humain. §78

"Prenons-soin de la fragilité de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant et de chaque personne âgée, par cette attitude solidaire et attentive, l'attitude de proximité du Bon Samaritain." §79

"Soyons présents aux côtés de celui qui a besoin d'aide, sans se soucier de savoir s'il fait partie ou non du même cercle d'appartenance... Laissons de côté toutes les différences et, face à la souffrance, devenons proches de toute personne. Donc, ne plus dire que nous avons des "prochains" que nous devons aider, mais plutôt que nous nous sentons appelés à devenir "des prochains" pour les autres."

§ 81

"Gardons le sens social de l'existence, la dimension fraternelle de la spiritualité, la conviction de la dignité inaliénable de chaque personne et les motivations pour aimer et accueillir tout le monde." § 86

Véritable programme pour chacun et chacune de nous !

Et selon la devise de sœur Emmanuelle : **YALLA ! Allons-y !**

J'adhère totalement à ce qu'elle nous dit, dans son Testament :

"J'ai eu une vie heureuse, celle que je voulais. Je ne suis jamais seule, je n'ai jamais vécu seule puisque j'étais avec Dieu. Je ne peux que répéter qu'il faut donner aux autres optimisme, espérance, volonté et amour. Pas seulement donner, mais les faire vivre en eux, partager. Sans partage, sans solidarité, on ne peut faire progresser l'humanité. Il faut donc s'acharner parce que Dieu nous a créés pour être heureux. Il n'aime ni la souffrance ni le sacrifice, car quand on aime, il n'y a pas de sacrifice, mais une dilatation !"

Et puisque nous sommes entre bénédictins, dans une abbaye bénédictine, je finirai par le Prologue de la Règle de saint Benoît :

"Seigneur, qui habitera en ta demeure et qui reposera sur ta sainte montagne ? Celui qui habitera chez moi, c'est celui qui marche sans tache et pratique la justice..., il ne fait pas de mal à son prochain et n'admet pas qu'on déshonore son voisin.

...

Car à mesure qu'on progresse dans une sainte vie et dans la foi, le cœur se dilate, et c'est avec une indicible douceur d'amour que l'on court dans la voie des commandements de Dieu." (23 -26 et 49)

Merci !

Pour clore notre rencontre, nous allons reprendre le 4ème et dernier couplet du chant "Ta nuit sera lumière de midi".

Et que Dieu vous accompagne chaque jour !

L'abbé Pierre, le Père Joseph Wresinski, sœur Emmanuelle ont écrit plusieurs livres :

Abbé Pierre : *"Cent poèmes contre la misère"* (1988), *"Le bal des exclus"* (1996), *"Confessions"* (2002)

Père Wresinski : *"Les pauvres sont l'Église"* (1983), *"Heureux vous les pauvres"* (1984), *"Grande pauvreté et précarité économique et sociale"* (1987)

Sœur Emmanuelle : *"Chiffonnière avec les chiffonniers"* (1989), *"Un pauvre a crié, le Seigneur l'écoute"* (2005), *"Les Confessions d'une religieuse"* (2008)

La liste n'est pas exhaustive, elle est bien plus longue !!! Vous pourrez la trouver sur les sites d'internet.

Deux films ont été tournés :

"Hiver 54, l'abbé Pierre" de Denis Amar avec Lambert Wilson

et

"Joseph l'insoumis" de Caroline Glorion avec Jacques Weber

Pour la 30ème journée du refus de la misère, un concert "Agir en scène" a été donné à Paris dans la salle de l'Olympia, le 17 octobre 2017. Parmi d'autres artistes, Laurent Voulzy y interprétait "Jésus", un chant que le Père Joseph lui avait demandé, bien des années auparavant, de composer pour les plus démunis. Car, avec lui, il était allé à la rencontre des enfants des banlieues, avait participé à des "Universités Populaires d'ATD ... Il déclarait : "faire de la politique, c'est être Allié d'ATD Quart Monde" !

De nombreuses biographies et analyses ont été écrites sur nos trois "Samaritains". Vous trouverez, -si vous voulez aller plus loin-, une liste importante sur leurs sites respectifs.

Ta nuit sera lumière de midi

G212

Soliste
RÉm SOL RÉm

1. Si tu dé-noues les liens de ser-vi-tu-de. Si tu li-bè-res ton frère enchai-né

B.F.

1^{re} fois Soliste (Chœur B.F.) 2^e fois Tous
SOL RÉm DO SI^b DO 1 RÉm 2 RÉm DO7

— La nuit de ton che-min se-ra lu-mière de mi-di La-di A-

FA SI^b FA SI^b FA

- lors, de tes mains, Pour-ra naître u-ne sour-ce, La sour-ce qui fait vi-vre la

LA7 RÉm SI^b RÉm LA7 RÉm

ter-re de de-main, La sour-ce qui fait vi-vre la ter-re de Dieu.

1. Si tu dénoues les liens de servitude,
Si tu libères ton frère enchaîné,
La nuit de ton chemin sera lumière de midi,
La nuit de ton chemin sera lumière de midi.
Alors, de tes mains, pourra naître une source,
La source qui fait vivre la terre de demain,
La source qui fait vivre la terre de Dieu.

2. Si tu partages le pain que Dieu te donne,
Avec celui qui est ta propre chair,
La nuit de ton amour sera lumière de midi,
La nuit de ton amour sera lumière de midi.
Alors, de ton cœur, pourra sourdre une eau vive,
L'eau vive qui abreuve la terre de demain,
L'eau vive qui abreuve la terre de Dieu.

3. Si tu détruis ce qui opprime l'homme,
Si tu relèves ton frère humilié,
La nuit de ton combat sera lumière de midi,
La nuit de ton combat sera lumière de midi.
Alors, de ton pas, pourra naître une danse,
La danse qui invente la terre de demain,
La danse qui invente la terre de Dieu.

4. Si tu dénonces le mal qui brise l'homme,
Si tu soutiens ton frère abandonné,
La nuit de ton appel sera lumière de midi,
La nuit de ton appel sera lumière de midi.
Alors, de tes yeux, pourra luire une étoile,
L'étoile qui annonce la terre de demain,
L'étoile qui annonce la terre de Dieu.

Dates

1908 : naissance de sœur Emmanuelle à Bruxelles - décès en **2008** dans le Var

1912 : naissance de l'abbé Pierre à Lyon - décès en **2007** à Paris

1917 : naissance du Père Wresinski à Angers - décès en **1988** à Paris

1949 : Fondation d'Emmaüs (abbé Pierre)

1954 : Appel de "l'insurrection de la Bonté" (abbé Pierre)

1957 : Création d'Atd Quart Monde (Père Joseph Wresinski)

1971 : Sœur Emmanuelle rejoint les chiffonniers du Caire

1978 : Forum permanent sur l'extrême pauvreté (Père Joseph)

1982 : Création d'ASMAE (sœur Emmanuelle)

1987 : 17 octobre, inauguration de la Dalle au Trocadéro (Père Joseph)

2004 : Nouvel appel de l'abbé Pierre au Trocadéro

2007 : Concert à l'Olympia "Agir en scène" (30ème anniversaire de la journée du refus de la misère - Père Joseph)